

Après un deuil tragique

La leçon des événements

(Suite et fin)

Courageux, chevaleresque, au demeurant très proche du peuple, le député libéral chaux-fonnier s'était révélé en maintes occasions une individualité et un chef. Il n'était pas de ceux qui lancent les autres en avant et attendent prudemment le résultat des événements. Il se tenait au contraire toujours au premier rang et payant de sa personne. C'est ce qui avait concentré sur lui les haines et les passions dont il a finalement été la victime. Au demeurant patriote convaincu, il avait rendu comme médecin militaire d'éminents services. Pendant la guerre, il soutint admirablement le moral de ses hommes. Il fonctionna également comme médecin dans les ambulances serbes et connut là le martyre de l'héroïque petite nation qui luttait pour son indépendance. Depuis longtemps le Dr Bourquin avait fait sciemment à son pays le sacrifice de sa vie et sans doute l'aurait-il donné joyeusement pour la défense de son idéal, mais on mesure toute la douleur qu'il a jetée à son foyer ce départ et ce deuil cruels et nous prions la veuve et l'orphelin de croire à la profonde sympathie des populations montagnardes dont nous traduisons ici la douloureuse émotion. Il est certain du reste que le sacrifice du Dr Bourquin n'aura pas été vain.

La cause pour laquelle il a donné sa vie n'était pas seulement une cause de parti, de politique ou de classe; elle était celle du pays tout entier; du pays que les citoyens dignes de ce nom servent selon leur idéal propre ou leur conception particulière et pour lequel ils n'hésitent pas à donner jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Son exemple de loyauté et de courage restera vivant en dépit des divergences d'opinion qui s'effacent devant la mort, et NE FERA QU'ACTIVER LA LUTTE CONTRE LE COMMUNISME DESTRUCTEUR.

Nous avons dit plus haut que nous souhaitions que la mort tragique du Dr Bourquin, un enfant de la Cité, soit considérée comme le suprême avertissement à tous ceux qui veulent que La Chaux-de-Fonds sorte du cercle infernal des haines où elle s'anémie pour revivre dans une ère de concorde et de paix.

Il est cependant une autre leçon qu'il faut tirer des événements.

Nous estimons en effet que la responsabilité des troubles et des désordres qu'on déplore depuis quelques années dans les Montagnes neuchâteloises et à La Chaux-de-Fonds particulièrement incombent d'une part à la politique hésitante et louvoyante des autorités fédérales qui ne peuvent se décider à appliquer les réformes économiques réclamées depuis longtemps, et d'autre part au manque total de fermeté des mêmes autorités vis-à-vis de l'activité du parti communiste en Suisse. Ce n'est que ces derniers temps qu'on a commencé à s'apercevoir en haut lieu de l'énorme travail de sape accompli sur notre territoire par les émissaires de Moscou. Aujourd'hui les preuves de cette activité sont là. Qu'on attende quelques mois encore et l'on verra où la tolérance des uns et la lâcheté des autres nous conduiront...

Nous nous sommes élevés assez souvent ici même contre tout extrémisme pour pouvoir lancer au nom des populations neuchâteloises respectueuses de la paix et de l'ordre publics un appel qui mérite d'être entendu. Si l'on veut éviter qu'à la violence de gauche réponde bientôt une violence de droite et que, pour se protéger en lieu et place d'une police impuissante, les citoyens prennent eux-mêmes leur cause en main, il importe d'agir fermement, objectivement et sans retard. Il est inadmissible, en effet, qu'on ne puisse plus dans une cité comme la nôtre organiser une conférence publique quelconque sans qu'aussitôt les passions se déchaînent, les manifestations s'organisent et qu'on descende dans la rue. Les Chaux-de-Fonniers, les vrais, ont toujours été pour une doctrine de tolérance réciproque et adversaires de toute violence. Il importe donc qu'on prenne les mesures nécessaires pour éviter le retour d'événements tragiques tels que ceux d'hier et pour qu'on cesse d'exciter nos populations, promptes à s'émeutir parce que douloureusement agries par les privations et le chômage. Il faut à tout prix que la paix sociale renaisse si l'on ne veut pas aller au-devant de catastrophes nouvelles. Nous le demandons aux amis du Dr Bourquin dont nous partageons le chagrin, et nous l'exigeons des Corswant et consorts, responsables de la bagarre d'hier aussi bien que des autorités qui, une fois pour toutes devront sévir avec énergie contre les auteurs de troubles, quels qu'ils soient, si elles veulent bénéficier de la confiance des populations.

Paul BOURQUIN.

ÉCHOS

Mot de la fin

- Une maman : — Bébé, montre au Monsieur comme tu sais bien compter... Deux et deux, combien cela fait-il? — Trois. — La maman radieuse : — Le chéri! Il ne s'est trompé que d'un.

Ville de cauchemar

La Bastille du blé du Michigan

Par Marcel CHAMINADE

(Suite et fin)

Les gens de Chicago ont cependant une curiosité bien plus étrange, bien plus impressionnante à montrer.

Une ville de Burgs pour Goliaths

A quelques kilomètres de la ville, en direction des grands lacs, sur une immense étendue toute plate, le promeneur voit se dresser à l'horizon les silhouettes de toute une série de citadelles gigantesques. Au fur et à mesure qu'il approche, ces citadelles prennent des proportions démesurées, cyclopéennes. Elles semblent littéralement escalader le ciel.

Construites en béton, rondes, flanquées de tours comme un château-fort, elles ont un aspect rébarbatif, menaçant, mystérieux, et du pied de leurs murailles la contemplation des parois monumentales qui grimpent d'un seul jet à quatre-vingts mètres de hauteur donne le vertige. Ces forteresses uniques en leur genre, par leur masse et leur nombre forment comme une ville de burgs pour Goliaths, à l'épreuve de l'éternité, au delà des conceptions humaines, une architecture des temps mégalithiques.

Ce sont les bastilles du blé, les plus grands silos du monde. Dans leurs flancs, viennent s'enfouir des centaines et des centaines de milliers de tonnes de céréales. Un seul de ces silos peut contenir dix millions de boisseaux, trois cent mille tonnes de blé, c'est-à-dire une quantité qui suffit à l'approvisionnement d'une ville de quatre millions d'habitants comme Chicago pendant un an.

Dans un monde inconnu

Mais l'intérieur de ces bastilles offre un spectacle beaucoup plus saisissant encore. Vous êtes transporté dans un monde inconnu, dont rien ne peut donner une idée, auprès duquel les plus grandioses imaginations d'un Piranèse paraissent ternes, timides, mesquines, un monde de voûtes, de cuves, d'entonnoirs, de cônes, de galeries aériennes où se meuvent des spectres lilliputiens entièrement blancs, un monde

fantasmagorique, oeuvre d'une armée de cyclopes, apparu entre ciel et terre, à la fois massif et impalpable, un monde estompé et blafard comme décoloré, qui a l'air de s'en aller en fumée, de se dissoudre dans l'atmosphère, une manière de gata morgana flottant derrière un rideau de brumes, voltigeant dans un halo de poussière.

Peu à peu l'oeil s'habitue à cette lumière qui n'a plus rien de terrestre, commence à discerner les plans et les contours de cette vaste symphonie en jaune vert, blanc et gris.

Dans une atmosphère chaude, lourde, sèche comme dans un four à chaux et qui à la longue vous vrille l'intérieur de la poitrine, rend la peau rêche et cassante, circulent des wagons d'où coule, intarissablement, le grain dans des files d'ascenseurs; des régiments de bennes se balancent à des hauteurs himalayennes au milieu d'une auréole de poudre.

Des escaliers montent, montent sans fin, semblent se perdre dans le ciel. Des galeries superposées qui, à cinquante ou soixante mètres au-dessus de vos têtes paraissent arachnéennes, sont suspendues dans le vide, et en ces galeries, des lilliputiens, spectres blancs, donnent l'impression d'exécuter quelque ballet lunaire sur un fil d'archal, au rythme d'énormes ventilateurs qui, de leurs puissantes ailes de métal, essaient de battre l'air épais.

Une divagation hallucinante d'Edgar Poe

Et, tout autour de vous, de dimensions et de niveaux pyramidaux, béants, dont l'orifice a jusqu'à dix mètres de diamètres, des entonnoirs gorgés jusqu'au faite de céréales, un moutonnement de froment, un océan de blé où de nouvelles vagues viennent à chaque instant se déverser. Des entonnoirs qui fument comme des cratères, d'où monte un panache de fumée.

Ils fument tous, ceux qui contiennent le nouveau blé et où les bennes viennent basculer avec fracas leur chargement, et ceux qui servent de récipients aux vieilles récoltes et dans lesquels descendent par des tuyaux en déga-

A la Régie Fédérale des chevaux

On nous écrit :

La presse annonçait dernièrement la retraite du colonel Ziegler, atteint par la limite d'âge, de ses fonctions de directeur de la Régie fédérale des chevaux.

Depuis lors, on parle beaucoup, dans les milieux militaires, et aussi chez les éleveurs du cheval indigène, de son remplacement à la direction d'une institution dont l'importance s'amplifie au double point de vue militaire et éleveur, en vue d'assurer notre indépendance de l'étranger dans un domaine vital de l'économie nationale.

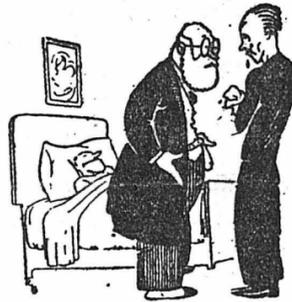
Naturellement, des noms sont cités, selon les préférences et les amitiés des centres d'où ils naissent, sans trop s'occuper des qualités et des capacités de l'homme; tiens, dit-on, voilà une fonction toute désignée pour l'ami X. ou Y.

Les gens bien informés prétendent que le Conseil fédéral étudie de très près la réorganisation de la Régie, afin d'assurer une direction active et compétente de l'établissement. Il serait, paraît-il, question de diviser cette direction en deux branches dont l'une se rapporterait exclusivement aux affaires administratives et vétérinaires, et la deuxième aux affaires militaires.

Si celle-ci appartient cela va de soi, à un officier supérieur de cavalerie ou d'artillerie, on verrait avec satisfaction, à la tête de la première, un vétérinaire bien au courant de l'élevage du cheval et des besoins de cet élevage. Et, au centre de cet élevage, on cite aussi des noms, dont celui du colonel-vétérinaire Dr Carnat, conseiller national, et du major-vétérinaire Montavon, président de la Société d'agriculture des F. M.

Ces candidatures sont d'autant plus appréciées qu'elles donneraient satisfaction aux revendications des Jurassiens, en appelant un des leurs à la tête d'une administration fédérale. Y.

Une belle-mère adorée...



- Et bien, docteur, aucune espérance? — Pas la moindre, chaque jour elle se rétablit davantage...

Un homme bien ennuyé



La grève de l'industrie automobile américaine. M. Sloan, président de la Général Motor.

geant une odeur terrible, pestilentielle, des vapeurs de soufre. Le soufre qui blanchira, maquillera les vieux grains, leur donnera une fausse seconde jeunesse, les fardera pour que les céréales aient toutes la même teinte uniforme.

Une simple promenade à travers ces marées de blé dure déjà plus de deux heures, et, bien avant qu'elle ne soit arrivée à son terme, vous êtes, vous aussi, comme tous ceux qui hantent ces lieux, transformé en un fantôme blanc, recouvert d'une véritable armature de farine d'un centimètre d'épaisseur. Vous avez l'étrange sensation de vous fondre dans ce monde fabuleux, d'être muré dans un mastodonte aveugle de ciment, perdu dans ce déluge de céréales, égaré dans un labyrinthe inextricable de rampes, de balcons, d'escaliers et de plates-formes.

Et lorsque vous sortez, et que vous vous retrouvez enfin en plein air, vous croyez sortir d'un conte fantastique d'Hoffmann, d'une divagation hallucinante d'Edgar Poe.

(Reproduction même partielle interdite).

RADIO-PROGRAMME

Mercredi 27 janvier

Radio Suisse romande : 10.05 Emission radio-scolaire : Au Grand Saint-Bernard, jeu radiophonique en trois épisodes. 12.29 Signal horaire. 12.30 Informations de l'ATS, et prév. du temps. 12.40 Emission commune. 13.30 Quelques disques. 16.29 Signal horaire. 16.30 Emission commune. 18.00 Emission pour la jeunesse. 18.45 Causerie cinématographique. 19.00 L'art en Suisse: 12me, 13me, 14me et 15me siècles Influence de Cîteaux. 19.15 Micro-Magazine. 19.50 Informations de l'ATS, et prév. du temps. 20.00 4me récital Buxtehude. 20.20 Le quart d'heure de l'optimisme. 20.40 (Relais du Victoria-Hall): Concert par le Cercle Jean-Sébastien Bach. 21.50 2me partie du concert.

Radio Suisse allemande: 12.00 Petit orchestre. 12.40 Emission commune. 16.30 Emission commune: Le Radio-orchestre. 16.50 La musique chez soi. 17.30 Suite du concert d'orchestre. 17.50 Les belles voix. 19.15 Récital d'accordéon et chants de jodel. 19.40 Récital de violoncelle. 21.30 Musique suisse contemporaine.

Emissions intéressantes à l'étranger : 21.00 Radio-Paris: «Le Marquis Turlupin», opéra-comique. 21.30 Strasbourg: Concert symphonique. 21.45 Radio-Paris, Nice, Bordeaux : «Le Chalet», opéra-comique. 20.40 Milan: Musique variée. 20.45 West rég.: «La Captivité», cantate sacrée. Evans. 21.30 Paris P. T. T.: «Une veillée chez Yves l'Islandais», sketch. Télédiffusion: 12.00 Vienne: Orchestre. 21.00 Salzbourg: Concert. 11.45 Limoges: Musique légère. 13.00 Lyon: Concert. 20.30 Lyon: Demi-heure surprise. 21.0 Milan: «Cenerentola» opéra de Rossini.

Jeudi 28 janvier

Radio Suisse romande : 12.29 Signal horaire. 12.30 Informations de l'ATS, et prév. du temps. 12.40 Gramo-concert. 16.29 Signal horaire. 16.30 Emission commune. 16.30 Concert de musique légère. 17.10 Airs d'opéras et mélodies. 17.30 Intermède de disques. 17.40 Musique à deux pianos. 17.58 Prév. mét. 18.00 Aux jeunes filles, pour leur bonheur et celui de leur famille. 18.20 Airs d'opérettes. 18.40 Le vol à voile. 19.00 Trois mélodies. 19.10 Sus au chèvres. 19.30 Intermède. 19.50 Informations de l'ATS, et prév. du temps. 20.00 Francis Jammes, poète de la nature et du sentiment. 2.20 Introduction au concert de la Clarinette. 20.30 Concert de musique contemporaine.

Radio Suisse allemande : 12.00 Musique religieuse. 12.40 Concert varié par la Stadtmusik de Berne. 13.15 Suite du concert. 16.00 Pour les malades. 16.30 Emission commune de Genève. 18.10 Choeurs suisses. 19.40 Berlioz en tournée de concert. 20.00 Retr. de St-Gall: Concert symphonique de la société d'orchestre.

Emissions intéressantes à l'étranger : 20.40 Milan: «A l'auberge du Cheval-Blanc», opérette-revue. 21.00 Bruxelles: Concert choral et d'orchestre. 21.15 Strasbourg, Rennes: «Le Roi malgré lui», opéra-comique. 19.00 Francfort: Musique populaire. 20.00 Ljubljana: Concert choral. 21.30 Paris PTT. Grenoble, Marseille: Centenaire de la mort d'Alexandre Pouchkine. Télédiffusion: 12.00 Francfort: Musique pour tous. 20.00 Vienne: «Le Roi Richard III», drame. 11.45 Strasbourg: Concert. 20.30 Lyon: Demi-heure surprise.

Bonnes nouvelles...

Amélioration dans l'hôtellerie

L'augmentation réjouissante du trafic touristique enregistrée ces derniers temps se traduit par un accroissement sensible du degré d'occupation des lits dans l'hôtellerie. D'après l'enquête effectuée pour le mois de décembre, le degré d'occupation moyen des lits était de 22,2 % au milieu et de 60,3 % à la fin du mois. Ce résultat correspond, vis-à-vis de l'année précédente, à une augmentation de 25 et 33 %. Il y a encore lieu de signaler que l'enquête n'a pas été faite le dernier jour du mois, afin d'exclure de la statistique le trafic considérable des fêtes de l'an.

Cette amélioration dans la fréquentation des hôtels s'étend aussi bien à la clientèle suisse qu'à l'étrangère. Néanmoins, elle est plus forte pour les hôtes étrangers. A peu près toutes les régions du pays ont bénéficié de ce regain d'activité. Mais en premier lieu viennent les cantons du Tessin et de Vaud, suivis de ceux du Valais, des Grisons, de Lucerne et de Berne.

Le nombre des personnes occupées dans l'hôtellerie a augmenté de 20,3 % de fin novembre au milieu de décembre, et de 56,9 % du milieu à fin décembre. Au milieu de décembre, on comptait 8,7 % de personnes de plus occupées dans l'hôtellerie en comparaison de la même date de l'année précédente.

Une reprise des travaux du bâtiment

Selon le relevé statistique des travaux du bâtiment pendant l'année 1936, on a construit dans les 30 villes suisses de plus de 10.000 habitants prises en considération, 3177 logements contre 6661 en 1935. Avec ce résultat, les travaux du bâtiment ont de nouveau atteint l'an dernier leur point le plus bas. A la fin de l'année, on a cependant constaté une légère tendance à l'amélioration. Le dernier trimestre enregistre une légère diminution du recul par rapport à la période correspondante de l'année précédente. L'amélioration a été particulièrement sensible en décembre où le nombre des logements construits a dépassé celui de décembre 1935.

L'évolution favorable aux travaux du bâtiment ressort plus particulièrement du nombre des permis de construire qui ont été demandés au cours des derniers mois de l'année. Jusqu'en septembre, le nombre des permis a été inférieur à celui de l'année précédente. En octobre, la proportion varia et s'accrut encore jusqu'à la fin de l'année. Le dernier trimestre de 1936 enregistra ainsi un nombre de permis de construire plus élevé qu'en 1935.